

## Retour de Birmanie, février 2007

Jean Hourcade, membre d'Asie 21-Futuribles

Comme toujours en Birmanie, pays des rumeurs, il faut se fier à radio-trottoir pour se faire une idée de la situation réelle.

Apparaît de prime abord, mêlée à une apparente résignation, une impatience rentrée de la population devant la montée des prix (essence et riz notamment). Nul ne s'aventure à prédire une sortie prochaine du blocage interminable qui paralyse le pays depuis 1989, du fait de la dictature militaire et des sanctions américaines et européennes. Cependant une explosion soudaine, par exemple à l'occasion d'un incident localisé qui ferait tache d'huile, n'est pas à exclure complètement.

La situation favorise l'inexorable mainmise de la Chine sur le pays. Elle a annexé *de facto* des zones frontalières au Nord de l'Etat shan, d'où partent, entre autres les fûts de teck abattus dans des régions jadis couvertes de jungle épaisse et aujourd'hui totalement déboisées et dont le sol part en poussière. Les autorités birmanes laissent faire, en échange de la « *pax sinica* » ainsi imposée aux ethnies turbulentes des territoires concernés.



La Chine s'installe aussi progressivement au Sud du pays (isthme et province du Tenasserim). Un port de pêche, construit à Myeik (Mergui) par un homme d'affaires français et aussitôt bloqué par l'action conjuguée du ministre concerné et des mafias locales (notamment thaïlandaises), va être repris en majorité par des investisseurs chinois (du continent). Lorsque ce port sera redevenu opérationnel, il suffira de raccorder Myeik, sur une centaine de kilomètres à peine, à la large route déjà construite par les Thaïlandais jusqu'à la frontière, près du Col de Motong. Ce qui permettra de désenclaver la région et d'exporter les produits de la pêche de la Mer d'Andaman vers Bangkok par voie de terre (sans les dangers de la piraterie qui sévit dans le Déroit de Malacca). Les Chinois y veilleront...



La nouvelle capitale Nay Pyi Daw (près de Pynmana) s'installe. Cette situation nouvelle contraint pour chaque démarche, immigration notamment, le personnel des ambassades étrangères restées à Rangoun à de coûteux allers et retours, plusieurs fois par semaine, pour procéder aux formalités requises avec les ministères centraux. La route n'est pas fameuse, mais un aéroport dessert désormais Nay Pyi Daw. Aucune de ces ambassades, sauf peut-être celle de Pékin, ne semble cependant décidée à déménager.

Au contraire, pour remplacer l'actuelle ambassade située en centre ville - les mesures de sécurité qui y sont prises paralysent la circulation alentour pour la plus grande irritation de la population -, les Américains construisent un gigantesque « bunker » au bord du lac Inya, à Rangoun, à quelques mètres de la villa d'Aung San Suu Kyi, pavoisée aux couleurs de la Ligue Nationale pour la Démocratie...

Le Général Than Shwé, chef de l'Etat, est en mauvaise santé. Il a été opéré des reins à Singapour, mais ses jours ne semblent pas en danger. Néanmoins, on parle de lutte de succession et de la possibilité pour le Général Thura Shwé Man, qui n'a pas bonne réputation, de briguer la direction de la junte. Le Général Maung Aye, chef de l'armée, qui a une réputation d'intégrité, aurait les faveurs de beaucoup pour ménager une sortie de la

dictature (comme on le disait naguère de Khin Nyunt... aujourd'hui aux arrêts), mais il ne semble pas être lui-même « candidat », préférant ses fonctions purement militaires à celui de chef politique.

La vie intellectuelle est toujours aussi inexistante ou clandestine, mais un nombre important de revues plus ou moins « *people* » ou orientées vers les arts permet un minimum de circulation des idées. Grande vitalité artistique en revanche, notamment dans le domaine de la peinture (nouvelle figuration, « réinvention » du fauvisme et de l'impressionnisme après des décennies de « réalisme bouddhique »). NB : le plus coté des peintres birmans, Min Wae Aung, exposera au 12 rue de Seine (Galerie St Germain des Prés) en mars 2007.

Frémissement aussi dans le domaine du cinéma, dont certains réalisateurs sont invités à l'étranger et s'affranchissent lentement des poncifs.

NB. Jean Hourcade, ancien Conseiller culturel à Rangoun, a séjourné à ce titre près de cinq ans en Birmanie (2000-2005). Il y est retourné en touriste durant un mois au tout début de 2007.